

Extraits de « Petite poucette » de Michel Serres

Petite Poucette rêve d'une œuvre nouvelle dont la finalité serait de réparer ces méfaits et d'être bénéfique. Elle ne parle pas de salaire, elle aurait dit bénéficiaire - mais du bonheur aussi - à ceux qui œuvrent. Elle fait en somme, la liste des actions qui ne produiraient pas ces deux pollutions, sur la planète et les hommes.

Petite Poucette cherche du travail. Et quand elle en trouve, elle en cherche toujours tant elle sait qu'elle peut du jour au lendemain perdre celui qu'elle vient de dénicher. De plus, au travail, elle répond à celui qui lui parle, non selon la question posée, mais de manière à ne pas perdre son emploi. Désormais courant, ce mensonge nuit à tous.

Vrai ou controuvé, ce conte loue la précocité d'un génie. À mes yeux, il montre plutôt la compétence fréquente, fine et adaptée de l'ouvrier même mineur aux lieux même où les décideurs lointains commandent d'agir sans rien demander aux acteurs préjugés incompetents... Ce mot "employé" exprime cette présomption d'incompétence ; il s'agit en effet de le plier à loisir pour l'exploiter.

Bénéficiant d'une médecine enfin efficace et, en pharmacie, d'antalgiques et d'anesthésiques, ils ont moins souffert, statistiquement parlant, que leurs prédécesseurs. Ont-ils eu faim ? Or, religieuse ou laïque, toute morale se résumait en des exercices destinés à supporter une douleur inévitable et quotidienne : maladie, famine, cruauté du monde.

Ils n'ont plus le même corps ni la même conduite ; aucun adulte ne sut leur inspirer une morale adaptée.

Économie : se souvenir de la place du volume sur le rayon de librairie coûte moins cher en mémoire que retenir son contenu. Nouvelle économie, radicale celle-là : nul n'a même plus besoin de retenir la place, un moteur de recherche s'en charge.



Sans que nous nous en apercevions, un nouvel humain est né, pendant un intervalle bref, celui nous sépare des années 1970.

Il ou elle n'a plus le même corps, la même espérance de vie, ne communique plus de la même façon, ne perçoit plus le même monde, ne vit plus dans la même nature, n'habite plus le même espace.

Ces enfants habitent donc le virtuel. Les sciences cognitives montrent que l'usage de la Toile, la lecture ou l'écriture au pouce des messages, la consultation de Wikipédia ou de Facebook n'excitent pas les mêmes neurones ni les mêmes zones corticales que l'usage du livre, de l'ardoise ou du cahier. Ils peuvent manipuler plusieurs informations à la fois. Ils ne connaissent, ni n'intègrent, ni ne synthétisent comme nous leurs ascendants.

Ils n'ont plus la même tête.

Ils sont formatés par les médias, diffusés par des adultes qui ont méticuleusement détruit leur faculté d'attention en réduisant la durée des images à sept secondes et le temps des réponses aux questions à quinze, chiffres officiels ; dont le mot le plus répété est "mort" et l'image la plus représentée celle de cadavres. Dès l'âge de douze ans, ces adultes-là les forcèrent à voir plus de vingt mille meurtres.

